

rhubarbe ou de chicorée, ou tout simplement en stimulant légèrement le sphincter anal avec un morceau de savon de Marseille ou de papier gris huilé. Il ne faut pas faire un abus de ces moyens et les employer chez tous les enfants indistinctement, comme le conseillent trop souvent les matrones. On ne doit s'en servir qu'à bon escient.

Dans les premiers jours, le lait de la nourrice est beaucoup trop abondant pour le nouveau-né, qui s'engoue et vomit le trop-plein de son estomac. Il faut mettre un frein à son avidité, en lui retirant le sein à temps.

On peut permettre à la nourrice de prendre quelques jours son enfant près d'elle, afin que ses seins soient bien vidés. Mais ce moyen amène souvent des ennuis plus tard et mieux vaut diminuer momentanément la nourriture de la nourrice, laisser couler son lait ou le tirer par un des procédés indiqués précédemment (ventouse, tire-lait, pipe de terre, personne complaisante).

Les repas du nourrisson seront réglés comme dans l'allaitement maternel; seulement la nourrice n'ayant pas d'autre occupation importante, peut donner le sein plusieurs fois la nuit; elle trouve toujours le temps de se reposer.

Pour le même motif, la nourrice peut continuer à allaiter plus longtemps que la mère. On commence à donner autre chose que le sein plus tard, vers 7 ou 8 mois, et l'on attend 15 à 18 mois avant de procéder au sevrage complet.

Parfois, au contraire, pour des raisons d'économie ou autres, on désire être débarrassé de la nourrice aussitôt que possible. Il est prudent d'attendre que l'enfant ait au moins 4 ou 5 mois et soit parfaitement bien portant.

Régime de la nourrice. — C'est le même que celui de la mère, indiqué précédemment. C'est surtout ici que les observations relatives à l'exagération sont utiles; souvent, en effet, les nourrices sont gourmandes, exigeantes, difficiles. Il faut savoir résister à leurs prétentions, mettre un frein à leur glotonnerie.

Cette remarque a une importance capitale dans les premiers jours; les femmes de la campagne sont tout heureuses de manger beaucoup, de bonnes choses, des aliments qu'elles ne connaissent guère. Elles se donnent des indigestions, des troubles de l'estomac, et par suite, leur lait diminue en quantité et en qualité, peut même disparaître. Il est bon de les prévenir de cette éventualité fâcheuse, afin de les rendre prudentes par *intérêt personnel*.

Dans les premiers jours, les nourrices doivent avoir une nourriture peu différente de celle qu'elles avaient auparavant; les modifications ne seront apportées que progressivement.

CHANGEMENT DE NOURRICE. — Il n'y a pas de danger à changer de nourrice, bien entendu quand la seconde est aussi bonne que

la première. C'est utile à dire, afin de n'avoir pas à redouter la tyrannie ou les vices de personnes mal élevées ou insupportables.

L'enfant fait rarement quelque résistance; il ne tarde pas à s'habituer à la nouvelle figure. Au besoin, on le laisse un peu à la diète, ou on lui fait, les premières fois, prendre le sein dans l'obscurité.

RÉSULTAT DE L'ALLAITEMENT PAR UNE NOURRICE. — Généralement le résultat est plus favorable: 1° parce que l'on est difficile dans le choix d'une nourrice, on exige des conditions de santé, de constitution, etc., qu'on est loin de réclamer de toutes les mères auxquelles on permet d'allaiter leurs enfants; 2° la nourrice n'ayant guère qu'à s'occuper de l'enfant, peut lui donner plus souvent le sein, un lait plus abondant, meilleur, l'entourer de soins plus assidus; 3° au début de l'allaitement, la mère a peu de lait, tandis que la nourrice en a de trop, l'enfant prend donc davantage; 4° le sevrage ne se fait qu'à une époque plus avancée, lorsque tous les dangers de la dentition ne sont plus à craindre, quand l'enfant est parfaitement développé; 5° la mère a les tracasseries du ménage, de la famille, retombe parfois enceinte assez tôt; de là un sevrage prématuré qui peut être préjudiciable à la santé de l'enfant.

Cependant les ennuis qui résultent de la présence d'une mercenaire dans la maison, la répugnance facile à comprendre qu'on a de confier son enfant à une étrangère, les frais et autres inconvénients qui en sont les conséquences inévitables, font que l'on préfère l'allaitement maternel et que l'on n'a recours à une nourrice qu'en cas d'absolue nécessité.

ALLAITEMENT PAR UNE FEMELLE ANIMALE.

Ce mode de faire est quelquefois employé. La chèvre est la femelle animale que l'on choisit alors le plus souvent; on préfère une chèvre sans corne, aux poils blancs et touffus, dont l'odeur est moins forte. L'ânesse convient aussi parfaitement.

On prend les soins nécessaires de propreté et de sécurité; l'enfant est placé dans un berceau bas, entre les pattes de l'animal, qui s'habitue bientôt à la manœuvre.

La régularité des tétées doit être observée, comme dans l'allaitement maternel. On veille à ce que l'enfant ne se gorge pas. Si le lait trop fort n'est pas bien digéré, on a soin de donner une ou deux cuillerées à café d'eau sucrée immédiatement avant chaque tétée.

ALLAITEMENT ARTIFICIEL.

Ce mode de faire est malheureusement encore très employé surtout dans les familles pauvres. C'est ce qu'on appelle élever l'enfant au biberon, à la cuiller, au petit pot, à la plume, selon l'instrument dont on se sert pour donner le lait.

L'allaitement artificiel est souvent fatal à l'enfant ou provoque des

troubles intestinaux, de la diarrhée, des vomissements, de l'entérite, de l'athrepsie, du rachitisme, le carreau, la méningite, etc. Ces conséquences désastreuses sont dues le plus fréquemment à l'absence complète de règles et de précautions. L'allaitement artificiel bien conduit, dirigé par une mère soigneuse, intelligente, peut aboutir à de bons résultats. Mais généralement, on donne un lait quelconque, en quantité indéterminée, plus ou moins falsifié ou altéré, à des intervalles irréguliers, dans un récipient de propreté douteuse, à travers des tuyaux de caoutchouc qui recèlent toutes sortes d'impuretés. Ou bien on bourre les petits nourrissons de panades, de soupes, d'aliments indigestes pour leur faible estomac. Il n'est pas étonnant que dans ces conditions l'enfant ne puisse résister, ou soit atteint d'affections constitutionnelles qui le conduisent tôt ou tard au tombeau.

Il faut d'abord partir de ce principe que le lait est le *seul aliment* qui convienne au nouveau-né jusqu'à six mois. Ce principe découle de ce que nous avons dit précédemment, de l'organisation de l'enfant, de ses voies digestives, des sécrétions salivaires, stomacales, intestinales. Si l'on donne une autre nourriture, elle est mal tolérée, irrite les organes, leur impose un travail difficile ou impossible, provoque des inflammations; par suite, la digestion est laborieuse, incomplète, l'assimilation est insuffisante, l'enfant dépérit et meurt.

Il n'y a qu'exceptionnellement des enfants assez forts pour résister à des procédés aussi vicieux et dangereux; ceux-là parviennent à se développer malgré tout, mais ils sont rares.

Le lait seul suffit, puisque dans l'allaitement maternel ou par une nourrice, on n'ajoute absolument rien avant 6 mois, et cependant l'enfant se développe à merveille. Cette remarque, si simple, échappe complètement à beaucoup de femmes; elles s'imaginent, on ne sait trop pourquoi, qu'il faut donner à manger aux enfants, que le lait n'est pas un aliment suffisant, qu'il est nécessaire d'y joindre des substances solides. Ce préjugé les conduit aux conséquences fatales que nous avons signalées; on ne peut le combattre avec trop de force et de persistance, car il est la source de la plupart des accidents qui accompagnent l'allaitement artificiel.

C'est donc le lait seul que l'on doit donner aux enfants dans les six premiers mois.

Le meilleur lait est celui qui se rapproche le plus du lait de femme, c'est-à-dire le lait d'ânesse ou de jument. Mais le lait de vache est plus abondant, il est moins cher, on le trouve partout; aussi est-il le plus généralement employé. Un lait quelconque, même pur, se modifie insensiblement et souvent rapidement après avoir été tiré des mamelles; il se refroidit, se met en contact avec l'air, les substances qu'il renferme subissent des changements, les globules s'altèrent;

après quelques heures déjà, des transformations importantes peuvent être effectuées (par exemple, du sucre de lait en acide lactique).

Ce n'est donc plus le lait vivant, tel qu'il existe au sortir de la glande, tel qu'il arrive dans l'estomac lorsque l'enfant est mis au sein. Quoiqu'on fasse, il y a des différences plus ou moins notables.

De plus, la composition du lait de vache n'est pas la même que celle du lait de femme; il contient des matières semblables, mais en proportions autres; en outre, il renferme de l'albumine et sa caséine se coagule dans l'estomac en gros caillots qui sont beaucoup plus difficiles à digérer. Toutes ces considérations ne doivent pas être oubliées; elles donnent des renseignements utiles pour l'allaitement artificiel et expliquent les obstacles nombreux qu'on rencontre, même en s'entourant de toutes les précautions.

Quelles sont ces précautions? Elles sont nombreuses et minutieuses et portent sur le choix du lait, sur sa conservation, sur la façon de l'administrer.

Choix du lait. — Le lait d'ânesse ou de jument doit être donné pur. Quant au lait de vache, ordinairement employé, beaucoup conseillent de le diluer plus ou moins; d'autres estiment qu'il doit aussi être donné pur.

Est-il nécessaire d'avoir toujours du lait de la même vache? Non, pourvu que les différentes vaches qui fournissent le lait soient bien portantes. La composition de ce lait mélangé de plusieurs vaches a encore plus de chance de ne pas varier que le lait d'une vache unique; car il faut remarquer que les animaux sont sujets aux indispositions et aux maladies, comme nous, et on ne sait pas si précisément l'animal choisi est toujours bien portant. Si on avait cette garantie d'avoir la même bête, forte, sans affection constitutionnelle, sans dérangement, surveillée par une personne compétente, il y aurait alors avantage à s'en tenir à ce seul lait; mais ces conditions sont rarement réalisées.

Les vaches de la campagne, nourries de bons fourrages, donnent de meilleur lait que celles de la ville. Il faut rejeter le lait de vaches nourries avec des résidus de brasserie et de distillerie (drèche); des accidents graves et même mortels ont été observés chez des enfants qui prenaient le lait de ces animaux. Il en est de même, paraît-il, des vaches nourries avec des feuilles d'artichaut. Le lait des petites vaches bretonnes a été spécialement recommandé. Si ces vaches sont nourries de fourrages, même en ville, elles peuvent fournir de bon lait et l'on a ainsi l'avantage d'obtenir du *lait frais* deux ou trois fois par jour.

Il est très avantageux, en effet, que le lait soit le plus récent possible et n'ait pas été ballotté pendant plusieurs heures dans

des charrettes qui arrivent de plusieurs lieues. Les longs transports altèrent la composition du lait.

Le lait ne doit pas être falsifié. Si l'on y a déjà ajouté de l'eau, celle-ci peut être impure, contaminée par un virus quelconque; en outre, on ne connaît plus la composition du liquide que l'on reçoit et l'on ne sait si l'on doit encore le diluer ou non.

Lorsque des substances étrangères et plus ou moins dangereuses y ont été introduites pour lui rendre son aspect et sa densité, ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, des accidents sérieux peuvent résulter de pareilles sophistications. Il faut donc examiner fréquemment le lait pour s'assurer de sa pureté.

Il existe, dans certaines localités, des laiteries bien organisées qui donnent à cet égard les plus grandes garanties. Il y en a même où l'on peut aller choisir sa vache et si le nourrisson a besoin d'un médicament (iode, mercure, sels de chaux, arsenic, etc.), on le donne à l'animal, de façon que le lait présente toutes les qualités requises.

Le premier lait, avons-nous dit, est moins concentré, de sorte que si on le recueille séparément, on obtient un liquide moins fort, plus approprié aux voies digestives de l'enfant. Ce lait de première traite est surtout utile aux nouveau-nés délicats.

Conservation du lait. — On ne peut pas toujours avoir du lait frais deux ou trois fois par jour; dans les villes, on doit donc bien le conserver pendant 24 heures. Or, en été surtout, le lait s'altère rapidement, s'aigrit, tourne. Il ne faut jamais se servir d'une pareille boisson, qui serait très dangereuse pour l'enfant.

L'ébullition est un premier moyen de conservation. On a donc conseillé de faire bouillir le lait et même de le faire bouillir assez longtemps (une heure), pour être bien sûr d'avoir tué tous les germes qui y sont contenus. Cette précaution est absolument nécessaire dans les grandes chaleurs.

Le froid conserve le lait; on doit donc placer le liquide à la cave, dans des récipients en verre ou en grès parfaitement bouchés.

Comme l'air et les mouvements accélèrent l'altération du lait, on obtient de bons résultats en plaçant la provision de lait pour 24 heures, non dans un grand vase unique, mais dans une série de petits pots dont chacun contient seulement la quantité nécessaire pour un repas. On les met à la cave ou dans l'eau froide et l'on a soin de bien les laver à l'eau bouillante chaque fois qu'on s'en est servi.

On peut aussi aider à la conservation du lait en y ajoutant un liquide alcalin: bicarbonate de soude, eau de Vichy, eau de chaux. La *conservede* employée par beaucoup de marchands est constituée par le bicarbonate de soude, dont la dose est de 50 centigrammes par litre de lait. En cas de diarrhée, l'eau de chaux est préférable (50 à 60 grammes par jour).

A l'heure présente, le meilleur procédé de conservation du lait semble être de le chauffer à une température suffisante, 70° centigrades, *immédiatement après la traite.*

Ce que nous avons dit plus haut explique la nécessité de ce *chauffage rapide*; si l'on attend quelques heures, les microbes ont eu le temps d'exercer leur action mauvaise et le liquide est déjà plus ou moins altéré, *l'ébullition arrive trop tard.*

Le procédé de *pasteurisation*, ainsi qu'on l'appelle, est suivi depuis quelque temps dans certaines fermes modèles. Il consiste, d'après les indications de Pasteur et Tyndall, à chauffer le lait à 70° pendant une 1/2 heure, à le laisser ensuite refroidir à 40°, à le chauffer de nouveau à 70° pendant 1/2 heure, puis à le refroidir brusquement à 10°. Ce lait ainsi pasteurisé est enfin placé dans des flacons à fermeture hermétique et transporté en ville. Il ne présente plus l'inconvénient de tourner pendant les chaleurs de l'été et peut même être absorbé sans nouvelle ébullition et sans avoir recours à l'appareil de Soxhlet, dont nous parlerons plus loin.

Faut-il faire bouillir le lait? — La réponse ne fait aujourd'hui plus de doute pour personne: oui, il faut faire bouillir le lait et même pendant plusieurs minutes, d'abord parce que c'est un moyen de conservation, absolument nécessaire en ville, et ensuite parce qu'il est indispensable de tuer les microbes pathogènes qui peuvent être contenus dans le liquide. Il ne faut pas oublier que d'après les expériences de M. Remy, le distingué inspecteur-vétérinaire de la province de Liège, 50 % des vaches laitières belges sont tuberculeuses.

Avant de bouillir complètement, c'est-à-dire d'atteindre 100° environ, le lait commence à « monter » ou à « s'enlever » de 75° à 85°; *il faut enlever la croûte d'albumine solidifiée* (frangipane) et laisser le lait sur le feu jusqu'à l'apparition de gros bouillons pour obtenir l'ébullition véritable; celle-ci ne suffit pas encore à M. Marfan, qui demande une *stérilisation absolue à 110° en vase clos*, possible seulement dans des appareils industriels. C'est exagéré et l'on peut se contenter, pensons-nous, du chauffage ordinaire. Si l'on a soin d'enlever la croûte comme nous venons de le dire, on obtient deux avantages: on fait disparaître l'albumine indigeste et l'on diminue la proportion d'azotés, ce qui rapproche la composition du lait de vache de celle du lait de femme (qui, on le sait, ne contient pas d'albumine).

Sans doute, le lait que prend l'enfant au sein n'a pas été bouilli; mais c'est du lait de femme, sans albumine, frais, vivant, non contaminé par l'air, récent à toute heure, n'ayant pas besoin d'être conservé.

On a prétendu que le lait non bouilli est plus facile à digérer.